

LE QUOTIDIEN DU CONGRÈS

Édition spéciale
de Nouvelles CSN

30 mars 1985

amedi



**«C'est mon
premier congrès»**

**Entretiens avec
des congressistes
pages 4-5-6-7**

GRÈVE À EXPRO

POUR ÉVITER DES SITUATIONS DANGEREUSES

«La compagnie, en voulant assigner n'importe qui sur n'importe quelle fonction, risque de créer des situations dangereuses» a déclaré hier matin un vice-président du Syndicat des travailleurs d'Expro (CSN), Luc Laberge, à l'occasion d'une rencontre avec les journalistes qui couvrent le congrès.

Pour sa part, le conseiller syndical de la Fédération de la métallurgie (CSN) assigné à ce dossier, Vincent Dagenais, a déclaré qu'il attendait toujours la réponse de la compagnie sur une contre-proposition concernant les assignations temporaires déposée le mercredi, 27 mars.

Cette nouvelle proposition, a-t-il expliqué, comprend quatre volets: le syndicat ne s'objecte pas aux assignations temporaires; il retire sa demande de volontariat à ce chapitre; cependant le syndicat considère toujours comme un inconvénient pour le travailleur d'être déplacé de son poste et, conséquemment, réclame que les assignations soient offertes aux plus jeunes ouvriers classifiés pour éviter les risques d'accidents. Un salarié ne pourrait pas être assigné contre son gré plus de 10 jours par année.

La grève à cette usine de produits chimiques et de poudres propulsives a été déclenchée le vendredi 15 mars à 16 heures.



Dans l'ordre habituel: un travailleur d'Expro également représentant du Conseil central du sud-ouest du Québec (CSN), Gérald Demers, le responsable du dossier de santé-sécurité, Richard Malette, le deuxième vice-président de l'exécutif du syndicat, Luc Laberge, et le conseiller syndical Vincent Dagenais.

VALCARTIER L'EMPLOYEUR S'ENGAGE À RESPECTER LA CONVENTION

Aux industries de poudres et de balles Valcartier de la région de Québec, l'employeur ne voulait pas régler une centaine de griefs concernant l'ancienneté (affichage et rappel au travail), l'application du système d'évaluation de tâches, les coupures sur les payes de vacances et la santé-sécurité au travail, si bien que le 18 mars dernier les 585 travailleurs et travailleuses sont sortis en grève générale.

Une semaine plus tard, nous dit le président du syndicat, André Cloutier, ils ont obtenu satisfaction à tous les points mais également l'assurance qu'à l'avenir l'employeur respectera la convention.

En septembre prochain, ce syndicat rencontrera à nouveau l'employeur pour négocier cette fois le prochain contrat de travail.

THÉÂTRE SYNDICAL

Une première dans l'Histoire des congrès de la CSN: l'expérience théâtrale de jeudi. Ce fut le résultat d'un travail collectif de militantes et militants du mouvement.

Céline Chamberland, membre du Syndicat de Radio-Québec, Daniel DeBlois, chercheur au Service de génie industriel, et Jean-Noël Bilodeau de Service de l'information font partie d'un groupe de théâtre, initié à la CSN, en septembre dernier, par l'animatrice de théâtre Marie Angrignon.

Leur prochain spectacle, auquel seront appelés à participer d'autres militantes et militants CSN, portera sur la sécurité-santé. Il est prévu pour septembre, dans le cadre de la semaine nationale sur la sécurité-santé au travail.

Celle qui portait la difficile responsabilité de parler au nom des jeunes, Nathalie Whelan, est une jeune comédienne qui s'est jointe au groupe pour donner à l'expérience toute son authenticité...

Être plus intelligents que les «nouveaux patrons»

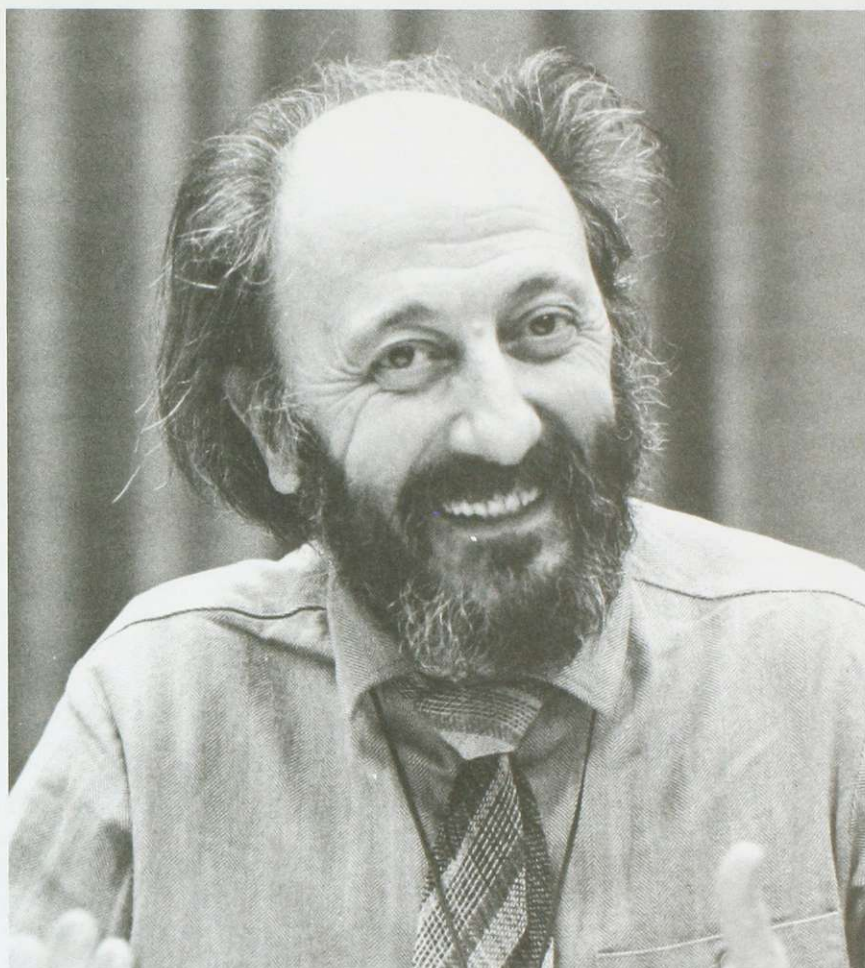
Entrevue avec Daniel Mothe

«Le mouvement syndical doit absolument inventer de nouvelles stratégies pour s'ajuster aux nouvelles réalités du travail. Les syndicalistes qui ont encore la nostalgie du patron bête et méchant font fausse route. Ce qu'il faut, c'est être plus intelligents que les «nouveaux patrons» et négocier des formes d'appropriation de notre travail qui répondent à ces nouvelles réalités. Autrement dit: s'il est vrai que statistiquement, comme le mentionnait Gérard Larose, un travailleur changera sept fois de métier dans sa vie, il faut que les syndicalistes créent ou adaptent leurs stratégies autant de fois».

Invité spécial au présent Congrès, Daniel Mothe a travaillé 22 ans comme fraiseur («millwright») chez Renault-Billancourt. Aujourd'hui âgé de 60 ans, il se consacre à la recherche militante et à l'analyse des rapports de travail et sociaux en France. Il a notamment publié un livre sur les nouvelles organisations du travail intitulé «**L'autogestion goutte à goutte**» (Éditions Le centurion).

En entrevue, Daniel Mothe explicite sa pensée: «Le mouvement syndical, dit-il, s'est forgé autour de rapports de force en périodes de pleine expansion. Tout d'un coup surgissent des pans entiers de problèmes qui n'existaient pas auparavant et que le seul rapport de force ne peut plus solutionner. Il faut donc inventer et négocier différemment.

«Ce sont les travailleurs et les travailleuses qui sont porteurs de leurs compétences et de leur esprit créateur, poursuit-il. Qu'on leur donne la possibilité de négocier eux-mêmes la reconnaissance de cette création, son institutionnalisation, en quelque sorte, à travers de véritables améliorations à leurs conditions de travail. Malheureusement, en France, le mouvement syndical n'a pas encore développé de stratégies en ce sens. Quant au patronat, je sens qu'il commence à s'ouvrir à cela parce qu'ils crai-



gnent les effets de la faiblesse du syndicalisme français: «comment les ouvriers vont-ils continuer d'accepter la vie qu'ils mènent actuellement?, se demandent-ils. C'est pas possible: un jour, la marmite va sauter».

«C'est ainsi que sont apparus les «cercles de qualité de vie». Et c'est là que les syndicats, à mon avis, doivent rapidement se donner des stratégies nouvelles. Car les ouvriers ont des idées à exprimer et dès qu'ils réussissent à les faire entrer dans le système de production, les idées tayloriennes du capitalisme n'ont plus de sens.

«Le rôle des organisations syndicales, c'est d'outiller les travailleurs et les travailleuses pour qu'ils fassent eux-mêmes la démarche et négocient eux-mêmes les formes d'appropriation de leur tra-

vail créateur. Elles ne doivent pas parler à leur place, les prendre en charge, mais plutôt leur apporter une vision plus générale des choses, les éclairer d'informations qui vont aider les travailleurs à s'exprimer face à l'autorité. Autrement dit, créer la confiance que l'on peut **collectivement** régler ces problèmes. Ça, c'est important, et c'est ça qui servira au mouvement ouvrier pour l'avenir.

Pour Daniel Mothe, c'est ainsi que les lieux de travail deviendront des lieux privilégiés de politique, dans la quotidienneté. «On l'a vu en France, ce n'est pas un parti ou une théorie politique qui peut porter la conscience des gens. Cela leur appartient, cela fait partie de leur patrimoine. Ils sont les seuls à pouvoir parler de leur réalité.»

Changer d'attitude, s'ouvrir sur le monde

Marie-France Chabot est une enseignante en psycho au Cégep de Limoilou. Mise en disponibilité cette année, elle enseigne depuis 1977 et gagne maintenant 28 000 \$ par an. Maintenant, parce qu'avant les décrets elle gagnait 32 000 \$.

Johanne Morin travaille chez Sico. Commis de bureau depuis quatre ans et demi, elle a participé à la syndicalisation de son milieu de travail. Si elle gagnait 210 \$, avec la première convention elle est passée à 320 \$ par semaine. Aujourd'hui, son salaire est de 20 000 \$ par année.

Diane Landry est préposée aux bénéficiaires depuis 22 ans à l'Hôpital Hôtel Dieu de Saint-Hyacinthe. Elle gagne 17 000 \$ par année.

Rolande Clément travaille chez Thibault et Frères Ltée à Rouyn depuis 4 ans. Commis-caissière dans un magasin de matériaux de construction elle gagne 9 000 \$ par année. Seule femme travaillant sur le plancher, ses compagnons de travail, des hommes qui effectuent le même travail qu'elle avec le titre de caissier en moins, gagnent de 16 000 \$ à 17 000 \$ par année.

Ces quatre femmes se rencontraient hier pour la première fois, à l'occasion d'une table-ronde organisée pour le Quotidien.

Pour elles, qu'elles soient du secteur privé ou du secteur public, elles sont convaincues qu'elles ont les mêmes difficultés, les mêmes préoccupations, les mêmes luttes et les mêmes revendications. Pour elles, la différence fondamentale ne réside pas dans la provenance des secteurs. Pour elles, il n'existe pas de femmes privilégiées mais des femmes mieux organisées, mieux structurées.



Johanne
«Pour que l'on puisse faire avancer des revendications spécifiques aux femmes, il faut que les femmes soient nombreuses. Cela ne repose pas sur une différence de secteur, mais sur l'organisation elle-même. Nous avons des luttes à mener. Nous devons les faire. Mais alors en grand nombre».

Rolande
«Quand le gouvernement vous a décrété vos conditions de travail et vos salaires, dans le secteur privé mon boss nous a servi le même discours que le gouverne- ment: Il faut couper les dépen-

ses, il faut vous serrer la ceinture, pas question d'augmentation. Notre situation au bout du compte n'est pas plus différente que la vôtre. Nous avons nous aussi notre journée de travail à accomplir, notre travail à la maison et aussi notre militantisme à assumer».

Diane
«En fait, quand on se compare aux autres femmes, on voit bien qu'on n'est pas si privilégiées que ça. Moi j'ai une job traditionnellement réservée aux femmes. Je suis préposée aux bénéficiaires. Je donne des services mais j'accomplis en même

temps toutes les tâches que les femmes effectuent à la maison. Je suis payée pour le faire mais au bout du compte je ne suis pas chèrement payée. La seule chance que j'ai c'est d'être avec d'autres femmes regroupées sur une base provinciale».

Johanne
«Ça c'est un point important. C'est vrai que les femmes du public ne sont pas des privilégiées. Elles sont tout simplement mieux organisées.

Rolande
«Dans le privé, les femmes sont plus isolées et elles ne sont pas assez nombreuses. Chez nous,

c'est à coup de lutte, de congédiements pour activités syndicales et de longues discussions pour faire comprendre ma situation que je dois défendre ma place».

Marie-France
«Moi je pense que les filles du privé ont moins de protection que nous. C'est du moins la perception que j'en ai. Parce qu'elles sont plus isolées. Mais je crois également que lorsque les femmes du public revendiquent des garderies, des congés de maternité par exemple, ce n'est pas uniquement pour elles mais pour toutes les femmes».

Rolande
«Les gains que nous obtenons sont dépendants des luttes que nous menons. Et je pense que c'est de ce point de vue que nous devons regarder les conditions de travail des femmes du public et du privé. En s'appuyant sur ce qui est là, ce qui est gagné, on réussit à mener nos luttes». **MAIS QUEL POUVOIR ONT LES FEMMES DANS LEUR MILIEU DE TRAVAIL OU LEUR STRUCTURE SYNDICALE?**

Rolande
«Il faut faire notre place».

Marie-France
«Il faut prendre la parole».

Diane
«Il faut continuer à faire valoir nos droits et notre place comme travailleuses et comme militantes».

Johanne
«On a besoin, les femmes du privé et du public, de s'asseoir ensemble et de discuter.

Marie-France
«Moi je pense qu'il faut se forcer à remettre en question nos pratiques syndicales. C'est la seule façon qu'on pourra sauver notre peau. Il y a aussi tout le rapprochement que nous avons à faire auprès des groupes populaires et des groupes de femmes autonomes. Il faut cesser les discours et maintenant travailler sur du concret, sur du vécu. Pour ça, il faut changer d'attitude, il faut s'ouvrir».

Pour Rolande, Johanne, Marie-France, Diane c'est dans l'ouverture du monde syndical vers d'autres groupes que repose l'avenir du syndicalisme. Et les femmes doivent y contribuer pour une large part. Il faut qu'elles se sentent légitimes dans ce qu'elles pensent et dans la façon dont elles voient les choses. Le mouvement syndical doit s'ouvrir aux groupes populaires parce que nous partageons des objectifs communs, parce qu'il y a trop de combats à mener à la fois.

On doit se rendre compte que le mouvement syndical ne peut tout accomplir seul, mais qu'ensemble on peut réaliser encore plus de choses pour moins de travail et pour mieux le faire. Pour elles, il ne doit plus y avoir de syndicalisme ou de militantisme jusqu'à épuisement.

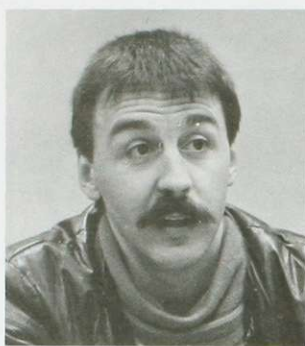
Premières impressions sur les thèmes du Congrès



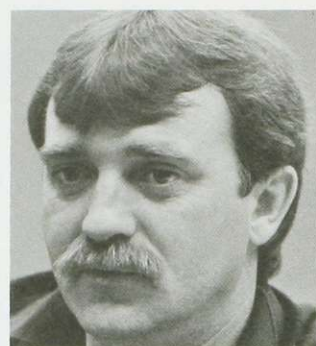
Armand Lefebvre,
boucher, chez IGA,
Shawville, comté Pontiac.



Johanne Boudreau,
Syndicat
des employés-es du
CLSC Chaleur,
Paspébiac.



Bruno Gagnon,
technicien en
hygiène industrielle,
CLSC Samuel
de Champlain,
Brossard.



Michel Roy,
chauffeur
d'autobus scolaire,
Baie Comeau.

«Tout ça, c'est un beau visé. Les thèmes sont bien expliqués, et c'est important qu'on s'occupe de tout ça. Et puis regroupés comme on l'est, on a plus de chance de vaincre. Mais il ne faut pas oublier que toutes les questions abordées, par exemple l'armement, ou la crise due au pétrole, c'est des problèmes mondiaux. Le fait qu'on en parle, ça sensibilise l'ensemble de la population.

Une chose m'a pas mal frappé à l'ouverture, c'est le discours qu'a fait le médecin. Les accidents de travail, on pense toujours que ça n'arrive qu'aux autres. Jusqu'au jour où quelqu'un près de nous en est la victime. Moi mon frère est en chaise roulante aujourd'hui suite à un coup reçu au travail. C'est important que les syndicats se battent sur ces questions.»

«J'en suis à mon premier congrès, et ma première réaction c'est que je trouve cela plus intéressant que ce à quoi je m'attendais. J'ai aimé la présentation théâtrale d'hier après-midi. J'apprécie beaucoup qu'on entende parler de la situation des femmes parce que les choses n'ont pas vraiment changé tant que ça... Je suis d'accord que la CSN soit active sur la scène politique: il faut bien que quelqu'un pousse sur les gouvernements pour que les choses changent...»

«J'ai l'impression que tous ces problèmes là, c'est bon pour sensibiliser le monde. Mais l'accomplissement ne sera pas réalisé à court terme. En fait, je crois qu'il faut d'abord poser en priorité la question des négociations. Sinon, on risque de perdre dans les prochains mois les acquis de vingt ans de lutte.

Il faut commencer par mobiliser nos syndicats sur cette question essentielle. Il y a les «gros militants» qui nous disent que la situation actuelle est grave. Mais il y a trop de syndiqués qui sont sur l'impression que tout est pas si mal. Le Congrès d'orientation est important pour déborder sur le futur. Mais le présent, c'est d'abord les négociations.»

«On n'a pas le choix que d'aborder tous ces thèmes là. Mais pour moi, le thème le plus important, c'est l'emploi. Moi par exemple sur la question des heures supplémentaires, ça ne me ferait rien de laisser tomber ça si donnait une chance à un autre. Mais c'est pas tout le monde qui est conscient de ça.

En fait autant pour l'emploi que pour les autres questions, c'est important que la CSN s'en occupe. Parce que c'est sûrement pas le gouvernement qui va s'en occuper si on laisse tomber.»



Maryse Filion,
Syndicat national
des employé-es
de bureau de la
ville de St-Jean



Jocelyne Léger,
28 ans, Syndicat
des salarié-es
du Centre d'accueil
Edmond-Laurendeau,
Montréal



Jean-Claude Ostiguy,
relieur / imprimeur,
chez Lito Prestige,
Drummondville.



Jeanine Girard,
Syndicat
des employé-es du
Centre psychiatrique
de Roberval.

«Étant donné que c'est mon deuxième congrès, je suis relativement familière avec les grands thèmes de ce congrès-ci. Je dirais qu'au départ il est plutôt difficile d'être en désaccord avec à peu près tout ce qu'on trouve dans le cahier; mais il est également difficile de voir, à ce stade-ci, comment ces vœux se traduiront dans la réalité. Je suis certaine tout cela deviendra plus concret au fil des discussions en ateliers.

Je trouve particulièrement intéressante l'idée de réduire le temps de travail, et j'ai hâte de voir quelle forme cela prendra dans mon secteur.

Il est très important que nous nous occupions des problèmes des jeunes: j'aime beaucoup l'idée d'un colloque par et pour les jeunes.

Je crois de plus qu'il est grand temps qu'on examine les conditions du militantisme à la CSN, particulièrement en ce qui a trait aux femmes car, pour elles c'est souvent la double ou la triple journée de travail.»

«J'ai été agréablement surprise de voir qu'on avait intégré le thème «jeunes» aux sujets à être discutés au congrès. Ces derniers temps, j'ai eu l'occasion de me familiariser avec la situation des jeunes; je trouve cela très bien que la CSN soulève la question, parce que c'est vraiment grave. C'est également une bonne idée que la CSN appuie concrètement les groupes de jeunes comme le RAJ, par exemple...

C'est bien normal que le congrès se penche sur la question du désarmement: je suis allée à la marche pour la paix l'an dernier, et j'ai trouvé qu'il n'y avait pas tellement de monde; j'aimerais bien que ce soit différent cette année.»

«C'est logique de poser tous ces problèmes là. Mais la question qui me préoccupe le plus, c'est la question de l'emploi. Il faut faire comprendre au monde que le temps supplémentaire, ça enlève des emplois. Et c'est surtout l'avenir des jeunes qui est menacé. Si t'as 20 ans et que tu n'as plus d'espoir, c'est grave ça. C'est pour ça que la CSN a un rôle important à jouer. On est 200.000 de mobilisés là-dessus et le gouvernement devra tenir compte de nous autres. Ce qui m'avait aidé pour aborder les thèmes du Congrès, c'est bien sûr les réunions auxquelles j'avais participé au Conseil central.»

«Chez-nous, au Lac St-Jean, c'est vraiment le chômage qui est le pire problème, et je suis d'accord que la CSN en fasse son champ prioritaire d'action...

Le gouvernement nous disait qu'il réduisait notre salaire pour créer des emplois; pourtant, tout ce qu'on voit ce sont des coupures et des fermetures.

Ces temps-ci, le gouvernement s'affaire à mettre en branle un processus de «désinstitutionnalisation»; ça veut dire sortir les gens des centres. Nous n'avons rien contre, en principe, mais nous ne voulons pas qu'ils soient jetés à la rue. Des fois on a l'impression que le gouvernement ferait n'importe quoi pour sabrer dans les dépenses».

BABILLARD

CE SOIR, ON VOUS ATTEND...

Ce soir, on fête en grand. La salle du congrès sera transformée en place de fête pour accueillir Pierre Verville. C'est à partir de neuf heures. L'entrée est gratuite. Il y a quelqu'un qui fait circuler la rumeur que Verville va imiter un membre de la CSN. Si jamais la rumeur se concrétise, on vous dira demain c'est qui l'instigateur.

...ET DEMAIN AUSSI

Un autre petit rappel pour le brunch qui suit immédiatement la clôture du congrès. Les billets se vendent au kiosque d'information, à l'entrée du corridor. Et surtout, n'oubliez pas que vous devez acheter vos billets avant trois heures aujourd'hui. Le coût: 8 \$. Vous demandez Huguette Doucet. Vous l'avez certainement vue: hier, elle portait une chemise à carreaux rouge et noire.

PAROLE D'HONNEUR

Le brunch de la fin du congrès, c'est pour plusieurs d'entre nous la seule occasion qu'on aura de se voir d'ici le prochain congrès. Il y en a peut-être qu'on a pas eu le temps de voir. Ça serait bien le fun si on brunchait tout le monde ensemble. Il va y avoir de la musique avec des violonistes, un violoncelliste et un alto. Juste ce qu'il faut pour créer une ambiance où on va pouvoir discuter un peu avant de partir. Parole d'honneur.

...HE LES JEUNES!

On rappelle à tous les jeunes de moins de 26 ans présents au congrès qu'ils sont convoqués à une réunion organisée par le Comité Jeunes de la CSN. Cette réunion se tient à l'ajournement ce midi, à la salle Place Québec, face à la grande salle de la plénière.

DE LA GRANDE VISITE

Le congrès de la CSN a été honoré hier par la visite d'un visiteur de marque. En effet, le provincial des Capucins de l'Est du Canada, le révérend Père Benoit Fortin, est venu s'inscrire comme visiteur. Il est d'ailleurs parmi nous aujourd'hui. Le fait singulier qu'il faut signaler, c'est qu'avant, Ben était un travailleur au Hilton, prêtre-ouvrier, et qu'il a été l'un des artisans de la présence d'un syndicat CSN dans cet hôtel. La suite demain. (P.S. Au collège, c'était notre lanceur de balle-molle.). molle.).

SUZANNE EST VENUE NOUS VOIR

Suzanne a fait une entrée remarquée hier matin à la salle de rédaction du Quotidien pour nous indiquer qu'on avait oublié de parler du vidéo « Métal-Urgence » sur la reconversion industrielle, qui sera présenté tôt dimanche matin. C'est fait, on en a parlé. es-tu contente Suzanne? Oui. C'était notre dernière publicité gratuite pour les vidéos.

PETIT RENDEZ-VOUS

Il y aura une rencontre aujourd'hui des travailleuses et travailleurs en garderie. Le rendez-vous est pour 13 heures au kiosque d'information, près du babillard des messages téléphoniques.

AIDE AUX PETITS SYNDICATS

Un petit rappel aux syndicats éligibles à l'aide aux petits syndicats d'aller rencontrer les responsables de cette question à l'inscription, à gauche complètement de la grande table. AVANT MIDI. Il s'agit de demander Jean-Marie ou John-Mary pour les intimes.

SEMAINE DE SANTÉ-SÉCURITÉ

Un informateur veut absolument que nous écrivions que Janvier Cliche, président du comité fédéral de santé-sécurité a le grand plaisir et se trouve fort honoré de vous apprendre que du 19 septembre au 5 octobre se tiendra une semaine nationale sur la santé-sécurité. Ça fait une semaine pas mal longue. Nous avons l'impression que notre informateur a vu double. Après vérification, ce sera du 29 septembre au 5 octobre.

LE GARS DE LA CAISSE

Le gars de la caisse populaire des syndicats de Montréal veut absolument son petit mot aujourd'hui. Il salue tout le monde, et de façon plus particulière, les heureux sociétaires de la caisse. Malheureusement, nous n'avons pas pu rejoindre le gars (ou la fille) de la caisse de Québec. Il (ou elle) aurait probablement eu le même message.



Demain,
on
brunchel!

